Photo Corinne Pradier

La route des Dragonnades

ENTRE VESTIGES ET VERTIGE

Il est des pays qui, de par les plis de leur relief, restent longtemps au secret. Pour y pénétrer, les vents de l'Histoire s'y frayent des chemins improbables. Aménagée au XVIIe siècle pour venir mâter la résistance protestante, la route des Dragonnades (Ardèche) est l'une de ces voies. Taillée dans les Boutières, elle franchit un collier de crêtes orientées est-ouest avant de plonger dans la vallée de l'Eyrieux. Partons sur sa trace !

Textes / Corinne Pradier / Photos / Vincent Jolfre /

SPÉCIAL VACANCES / COUP DE CŒUR

Sur le circuit de la Dorne, vue sur le Cheylard, aux abords du rocher de Chevillère.

Fin novembre 2015, pour la Toussaint, avant que ne ferment les derniers hébergements, je pars du Cheylard pour rejoindre le hameau de Pranles, à quelques encablures de Privas. Trois jours de marche dans la douceur extrême d'un automne finissant. Par le passé, j'avais déjà parcouru plusieurs fois la route des Dragonnades par les 65 km de son tracé routier.

En mémoire, restait gravé l'un des tronçons les plus spectaculaires dont le ruban serpente dans les parois suspendues au-dessus de l'Auzène. Quatre cents mètres de dénivelé par une route rebelle en une suite continue d'épingles à cheveux de six toises de large. Des rayons de courbure d'à peine la longueur d'une voiture tournant sur elle-même, où alternent « rochers mols », « roches à pétard » et « terrains graveleux ». Je m'étais juré de revenir à pied pour retrouver la trace de ceux qui, au fil des siècles, ont construit ce paysage.

La mémoire des pierres

Les pluies récentes n'ont pas eu raison des derniers feuillages et le chemin caillouteux qui grimpe au-dessus du château de la Chèze me tend un panneau de bon augure. Me voici sur la « route de Pradier ». Seules les ombres du passé et celles de la sauvagine avec qui partager. Je croise les premiers châtaigniers qui poussent par milliers. Plus haut, sur les ubacs ombragés, des hêtres se mêlent aux sapins et épicéas, implantés dans le cadre de la politique de restauration des montagnes méditerranéennes, lancée il y a cinquante ans. Partie en fin de matinée, j'ai prévu une courte étape de 13 km pour entrer en matière et me remettre en jambes. Sur le temps de midi, arrivée à Saint-Michel-d'Aurance.
Je m'installe auprès d'un verger. Nombre des murets qui bordent le chemin sont effondrés ou ont été déplacés. D'autres se devinent à l'ombre des talus qui zèbrent les pâtures. J'apprendrai plus tard de Christophe Saby, maire de Saint-Genest-Lachamp, que si l'on calculait la longueur des terrasses qui furent ici bâties on obtiendrait sept fois le volume de pierres utilisées pour construire les Pyramides. Légende ou non, cela aide à percevoir l'ampleur de la réalité !
Face à moi, l'imposante demeure des Charriers dont les capitaines huguenots, Noé et Jacques Sautel, furent propriétaires. Je reprends la descente jusqu'au bord de l'Aurance qu'enjambe le pont en pierres des Charriers. Des ponts, d'une ou plusieurs arches, j'en verrai à foison. Certains de ces ouvrages d'art existaient déjà bien avant les Dragonnades, aux endroits où les rivières n'étaient pas guéables. Ils furent bâtis au plus étroit du lit afin d'être « jetés » au plus court, de façon parfois si sommaire qu'ils ont sans cesse été consolidés ou rebâtis.

Une marée de reliefs

Après la remontée vers Burianne, s'ouvre au loin le déroulé des Alpes. Une vue qui donne des ailes. Ce petit col franchi, j'emprunte le ruban de goudron qui longe la vallée du Talaron et conduit jusqu'au pont à deux arches de La Fauritte. Bientôt, les crêtes environnantes ne feront qu'une bouchée du grand soleil de la journée. Je m'écarte du tracé pour la nuit et poursuis sur la même rive jusqu'au moulinage de Saint-Christol, au lieu-dit Écharlives. Construite en 1783, cette ancienne usine était encore en activité au début des années 60. En franchissant la passerelle suspendue, je comprends ce que réservent les crues subites que connaissent les Boutières. Mon hôte, qui en cette saison n'a plus guère de visiteurs, m'apporte un verre de vin et une bonne soupe. Avec les noix glanées sur le chemin, voilà qui est parfait.
Le lendemain matin, après un copieux petit-déjeuner, je m'arrache aux cris de la rivière et, avant d'entamer la grande montée au-dessus du pont de la Fauritte, croise un chénevier[1]. Plongés dans un imperturbable silence, ces anciens petits jardins potagers furent la dernière demeure de nombre de protestants enterrés sans sacrements. Le doigt vert sombre d'un cyprès pointant le ciel indique souvent leur présence. Après quelque hésitation sur la bonne voie à suivre[2], droit dans la pente ou zigzaguant à travers bois, j'emprunte pendant un temps le « Chemin des Cinq sens » bordé par les totems de l'artiste-plasticien privadois Guy Chambon. Ces œuvres naïves parlent à ma solitude. « A cet emplacement, il y avait un mur de pierres sèches sur

Entre Saint-Pierreville et Saint-Christol, le pont de Moyère est antérieur au percement de la route des Dragonnades.

lequel nous posions nos fardeaux de bois lorsque nous rentrions chez nous, écrit-il. Là nous pouvions nous reposer un peu avant d'arriver à la maison, nous rafraîchir à la fontaine qui coulait en contrebas… » Le petit sherpa des Boutières avait alors sept ans, sur ses épaules un « coulassou » (un petit matelas de crin) et le front ceint d'une lanière…

A la faveur de quelques trouées, j'admire les arbres flamboyants et cette marée de reliefs où mes pas m'ont portée. La marche est cette part d'humanité qui se perd dans les fins fonds de notre histoire. Au hameau de Fau, lequel doit son nom aux sous-bois de fayards, je croise des chats qui lézardent et m'incitent à la pause. Une fois désaltérée, je rejoins le col de la Ventouse, au bien nommé lieu « où il vente ». A l'abri d'un taillis de genêts, je me prépare un dîner chaud. Il n'est plus belle nappe que ce lit d'herbes ouvert à tous les vents.

A deux pas de là, du haut du célèbre serre de la Palle, c'est le vent de la résistance spirituelle qui souffla autrefois sur ces zones dites de non-droit. Au plus fort du Mouvement des Inspirés, le 16 février 1689, 4 à 5.000 âmes vinrent y braver le froid et les dragons du roi. Plus d'une centaine y perdirent la vie.

Comme nous le dit Christophe Saby, sixième génération d'une lignée de gaillards solides et trapus : « On est au centre du monde. » C'est ce que je ressens en rejoignant plus loin les granites hercyniens du rocher de Corbières. Il y a ici, maintenant, et tout ce qui tourne autour.

Le temps des rencontres

Passées les Granges, je tombe sur un chien de chasse éperdu. Une petite clochette tintinnabulant à son cou, il va et vient flairant le sol. Plus qu'au silence, je veille à me faire entendre. Une balle est vite perdue et je ne tiens guère à ce qu'une d'entre elles me trouve. Sur les chemins, aujourd'hui comme par le passé, les plus grands dangers émanent de nous, frères humains. Après une bonne partie de la journée passée à grimper, je me laisse couler jusqu'au hameau de Talussac. Couvertes d'une jolie toison, des brebis me regardent passer. Les maisons de pierres dont la plupart sont restaurées ou en cours de restauration forment un habitat resserré où vivent douze personnes à l'année. En contrebas, je m'enquiers de trouver un peu d'eau car la journée n'est pas finie et compte encore des hauts, des bas. La chance m'accorde de rencontrer Jean Picard, un marcheur au long cours

Jean Picard, marcheur contemplatif.

Du fil à retordre

Caractérisées par une topographie très accidentée – aujourd'hui encore, comme le dit Alcine Voron *(photo ci-contre)*, bergère rencontrée à Saint-Étienne-de-Serres, « on est vite à quarante minutes les uns des autres » –, les Boutières s'étendent sur la partie centrale du Vivarais et dans le secteur nord-ouest du Parc naturel régional des monts d'Ardèche. « Ce fut après les révolutions des religionnaires dans le Vivarais que le roi [Louis XIII] jugea à propos pour les tenir en respect de mettre de fortes garnisons dans certains endroits du pays et en même temps de faire construire des chemins de communication pour la facilité et la sûreté de la marche des troupes… Auparavant, il n'y avait que des sentiers où à peine les gens de pied pouvaient passer[4]. »

Si les principes de construction furent simples – élargir la chaussée pour permettre le passage de deux cavaliers de front (2 toises, soit 3,70 mètres), adoucir les pentes, aménager des virages pour aller au plus court –, le relief qui figure l'âme de ce pays donna du fil à retordre aux bâtisseurs. C'est pourquoi par souci de temps et d'économies, entre Privas et Le Cheylard on réutilisa presque 80 % des chemins muletiers existants – la création de la nouvelle portion ne représentant que 8 km. Décidée en 1689, après la révocation de l'Édit de Nantes, l'aménagement de la route des Dragonnades s'étala entre 1691 et 1692.

Les terrasses du hameau de Talussac.

Annie et Bernard Mirabel, à la Fabrique du pont d'Aleyrac.

qui vit là sept à huit mois l'an, avec pour distraction la douceur des couchers de soleil. Cinq jours avant ses 75 ans, après deux mois et demi de marche, aller-retour, il est revenu de Compostelle par le rocher de Corbière. De l'ancienne école, achetée par sa compagne, il a fait un petit havre de paix. Tout ça avec un crayon, une équerre et un fil à plomb. En hiver, quand la météo du ciel le permet, il troque Valence pour le jardin terrasse de Talussac. Nous tombons dans le sourire l'un de l'autre et je le quitte à regret !

Mes souvenirs ont brouillé les courbes de la carte, je ne m'attends pas à la rude montée après la traversée du pont de Moyère. Je mets mes pas dans ceux d'un groupe de marcheurs plus frais que moi qui m'entraîne jusqu'à l'hôtel des Voyageurs de Saint-Pierreville. Du gîte au couvert, la maison Sabarot (les mêmes que ceux qui « font » la lentille verte du Puy !) me réserve bon accueil. Je vais pour commander une pression et, sans même le savoir, j'arrive à temps pour la finale de la Coupe du monde de rugby que je partage avec des habitués. En voyage, du plus loin au plus près, on s'invente un foyer pour se reconstituer…

Le lendemain, avant d'attaquer le dernier massif, je passe devant La Fabrique du pont d'Aleyrac. Au printemps prochain, l'ancien moulinage qui s'est arrêté de tourner en 1968 accueillera 1.200 à 1.500 visiteurs. Car, depuis vingt et un ans, Bernard et Annie Mirabel, un couple passionné d'art, invite des artistes d'ici et d'ailleurs à présenter leurs œuvres et « signer le paysage » de leur regard. Pour l'heure, encore imprégnée d'une odeur de soie, repose une grande salle ornée d'un hôtel à prières et d'une pointeuse pour les ouvrières. A côté de La Fabrique, un faune immobile me regarde passer du haut de sa verrière. Dans la matinée, je rejoindrai Craux, hameau où vivent Julie et Didier Picheral. Tous deux connaissent ce pays hérissé de serres[3] sur le bout des doigts. Premier adjoint au maire

Merci à Didier Picheral qui fut une précieuse ressource.

de la commune de Saint-Étienne-de-Serres et co-président de l'association du Patrimoine huguenot d'Ardèche, Didier œuvre autant à faire connaître l'histoire du protestantisme en tant que composante culturelle de celle du Vivarais qu'à faire vivre son pays au présent. Auprès de leur ancienne bâtisse couverte d'une vigne vierge, le temps coule différemment, un arrosoir attend le bon moment.
Peu avant le temple du Fival, je prends le chemin qui s'immisce dans la châtaigneraie. Le dos rond d'une calade émerge d'un tapis de feuilles mortes. A l'approche d'un point de vue, un banc invite au recueillement. « Jocelyne appelait cet endroit le « Paradis » », susurre une pancarte ornée de deux colombes. « Passant, assieds-toi et regarde, Ami souviens-toi. » Passée la maison forte de Freydier, je rejoins les coulées de basalte du col de Chomelix, perché à 703 mètres d'altitude. Je prépare un bon casse-croûte avant d'aborder l'ultime remontée. Le chemin qui dévale jusqu'au pont d'Auzène rejoint la route goudronnée qui plus bas s'est effondrée, condamnant certains au détour et d'autres à l'isolement forcé. J'enjambe les gros blocs de pierre interdisant le passage de tout véhicule. Et bientôt me voici grimpant l'autre versant de la vallée. Une surprise m'attend au détour d'un virage.

Parce que je me suis rompue à cette marche à pied, il m'est donné de retrouver une date gravée dans une roche à pétard : 1691 ! Par un jeu de miroir, le mystérieux palindrome rappelle le percement de la route avec cette particularité d'être lisible dans les deux sens. Voici mon Graal, celui qui tient toute chose vécue en son juste temps comme inscrite à jamais dans la mémoire. La fin de l'après-midi approche. On m'attend sur le plateau de Pranles. Je laisse quelques « chirats » (rochers) sur ma gauche et m'engouffre dans un tunnel de buis. Mes chauffeurs qui ont serpenté pour venir me chercher jusqu'ici sont encore tout ébahis par cette route qui selon eux n'est que vertige et folie ! ▲

Pratique

Chez qui se régaler

- Alcine Voron vend ses fromages et yaourts de brebis dans sa ferme de Saint-Étienne-de-Serres ou « Aux Sources », magasin de producteurs à Saint-Sauveur-de-Montagut.
- Christophe Saby a au moins trois casquettes : celle de maire de Saint-Genest-Lachamps, de conseiller indépendant en immobilier – « Mon idée n'est pas de vendre une maison mais d'installer quelqu'un qui soit bien sur notre territoire » –, et, depuis qu'il est tombé dans un chaudron à nougats, celle de confiseur.
L'Ardéchois gourmand. Tél. 04.75.65.69.80

Hébergements cités

- Le Moulinage de Saint-Christol, Maison d'hôtes et gîte. Écharlives.
Tél. 04.75.29.00.34 www.lemoulinage.fr
- Hôtel Restaurant des Voyageurs, Sabarot, Saint-Pierreville. Tél. 04.75.66.60.08.

(1) Dans la terre profonde et facile à creuser d'un chénevier, on cultivait entre autres le chanvre, dont la graine est nommée chènevis.
(2) Suite à une étude d'interprétation, le parc naturel régional des Monts d'Ardèche vient de revoir le balisage du sentier, lequel sera plus aisément praticable, dans un sens comme dans l'autre.
(3) Pendant la période dite "du Désert" qui dura plus d'un siècle, ces proéminences rocheuses étirées au-dessus des vallées furent choisies pour y tenir de grandes assemblées secrètes. Pendant la période dite « du Désert » qui dura plus d'un siècle, ces proéminences rocheuses étirées au-dessus des vallées furent choisies pour y tenir de grandes assemblées secrètes.
(4) Extrait d'un mémoire de 1740 analysant l'origine de cette route.

NOTEZ-LE

Des mollets aux chevaux-vapeur

- En voiture ou à vélo, un itinéraire emprunte de petites routes escarpées. Prévoir la journée. 65 km environ pour 1.870 mètres de dénivelé cumulé (de 250 m à 1.019 m).
- En VTT, un itinéraire de 54 km. Prévoir 6 heures pour 2.068 mètres de dénivelé cumulé (de 250 m à 990 m).
- A pied, 60 km de Privas au Cheylard en 4 étapes. Voir le détail sur *La Route des Dragonnades*, guide édité par Chamina en 2006 ou sur www.parc-monts-ardeche.fr

À ne pas rater

- Les musicales au Fival à Saint-Étienne-de-Serres, 11e édition du 5 au 12 août 2016.
www.musicalesaufival.fr
- Exposition à La Fabrique du pont d'Alleyrac, à Saint-Pierreville : *Histoire de famille, familles d'Histoire*, de Louis Gilbert Bellan. Ainsi que des photos de Bernard Plossu et Lucien Hervé. Ouvert du 1er mai au 1er novembre. En accès libre du vendredi au dimanche, de 15 heures à 19 heures et sur rendez-vous.
Tél. 04.75.66.65.25

une aventure UNIQUE

ENTRE AMIS OU EN FAMILLE
DANS UN CONCEPT INÉDIT EN AUVERGNE !

Situé à seulement 30 minutes de Clermont-Ferrand, le Centre Pessade Pleine Nature est le centre d'activités pleine nature le plus proche de l'agglomération puydômoise. Domaine nordique l'hiver, le centre propose tout le reste de l'année un panel d'activités de pleine nature. Et cette année, c'est un parc d'un genre nouveau qui tisse sa toile à Pessade...

La création de ce parc d'aventure, inédit en Auvergne et dans tout le Massif Central, a été rendue possible grâce à l'obtention de fonds européens FEDER (Fonds Européen de Développement Régional), et avec le soutien de la Communauté de communes Les Cheires, le conseil régional et le conseil départemental. Labellisé « Station Pleine Nature » depuis 2010, cette reconnaissance au niveau européen va permettre au site de Pessade d'étoffer son offre d'activités de pleine nature et de renforcer l'attractivité du territoire des Cheires grâce à un produit réellement différenciant.
Bienvenue donc, dans ce parc d'aventure ludique baptisé AcroFun : un concept 100 % français. Créé par des marins de l'Île de Groix, dans le Morbihan, le « parcabout » (de son vrai nom d'origine) est un concept de parc permettant d'évoluer en toute liberté dans d'immenses filets tendus entre les arbres, à plusieurs mètres au-dessus du sol.

L'ACROFUN DE PESSADE, c'est un parc aérien d'environ 1 500 m² dans lequel le public va pouvoir évoluer au-dessus du vide dans des filets formant plates-formes, trampolines, passerelles, toboggans, etc. On court, on bondit, on rebondit... En plus d'être fun et ludique, il permet d'appréhender la forêt et les paysages d'une façon tout à fait nouvelle. Ici, pas de harnais de sécurité, la liberté de mouvements est totale. Qu'on soit sportif ou moins sportif, jeune ou moins jeune, on prend autant de plaisir à sauter dans tous les sens, à se prélasser dans les filets ou à contempler les paysages alentours...
Pour les amoureux de Land Art, c'est aussi une aventure esthétique puisque le parc - avec ses filets noirs, verts et bleus - et les ondulations de cet étrange vaisseau suspendu se fondent parfaitement dans la nature environnante pour créer un décor original, presque surréaliste.

CÔTÉ ACTIVITÉS, le centre propose, en plus du parc, une chasse au trésor pour les enfants, de la course d'orientation en forêt, un terrain de mölkky (avec prêt de jeux de quilles suédois) et aussi des terrains de speed badminton. Les partenaires pleine nature du centre d'activités sont aussi de la partie : VTT, rando, tir laser, Fun Cross (trottinettes électriques), Quad bike, Cani-rando...Sans oublier le restaurant et des tables de pique-nique pour une pause détente revigorante... De quoi passer la journée au grand air !

EN BREF, c'est une aventure **ludique, récréative, esthétique** et entièrement **sécurisée** qui s'installe à Pessade, pleine de rebondissements, pour le plus grand plaisir des petits (dès 3 ans) et des grands !

PARC D'AVENTURE LUDIQUE ACROFUN | CENTRE PESSADE PLEINE NATURE
Pessade - 63970 Saulzet-le-Froid
04 73 79 36 62 | info@pessade.com | www.pessade.com